NORD

Cambrai. — Mercredi, dans le courant de l'après-midi, le sieur Emile Laby, garçon brasseur, demeurant au petit chemin de Rumilly, était occupé à descendre des tonneaux de bière dans la cave d'un débitant du quai Cantimpré. Son travail était presque termine quand, en descendant, son pied posa à faux sur l'avant-dernière marche de l'escalier.

Le sieur Laby a été contusionné au côté droit; il a eu, en outre, le genou gauche ouvert.

Après avoir reçu les soins du docteur Hannois, Laby a été reconduit à son domicile.

Dunkerque.— C'est le 26 de ce mois que viendront devant la cour de Douai, les affaires dites des *Allumettes chimiques*.

On se rappelle que dix cabaretiers de Dunkerque et des environs ont été pris en contravention par le sieur Chiva, inspecteur de la Compagnie des allumettes, qui leur dressa procès-verbal pour détention d'allumettes prohibées.

Le tribunal correctionnel acquitta les délinquants.

Espérons que la cour confirmera la sentence des premiers juges.

West-Cappel. — *Un suicide.* — La commune de West-Cappel a été mise mardi en émoi par un suicide des plus émouvants.

Le nommé Léon Vermesch, cabaretier, s'est d'abord porté un violent coup de couteau dans la gorge. Le malheureux voyant que la mort ne venait pas assez vite, a encore eu le courage de se pendre.

On ignore les causes qui ont poussé Vermesch à cet acte de désespoir.

Rosendaël.—Un immense incendie s'est déclaré jeudi soir, vers 11 heures, dans la commune de Rosendaël.

PAS-DE-CALAIS

Desvres. — Un habitant de cette commune a failli être victime d'un déplorable accident. A la suite, paraît-il, d'une ribote, faite en famille, il est tombé dans son feu. Il aurait infailliblement péri dans les flammes, si deux jeunes gens n'étaient par hasard entrés au moment de sa chûte et n'avaient réussi à éteindre le feu qui prenait à ses vêtements. Le malheureux en sera quitte pour une plaie à l'épaule et la perte de ses cheveux.

Calais. — *Travaux du port.* — Le premier bloc de maçonnerie, mesurant sept mètres de longueur, sur six d'épaisseur et dix de hauteur qui doit servir de fondation au quai de l'avant-port, a été descendu hier après-midi, l'opération a parfaitement réussi. Les ouvriers sont occupés à descendre le second. C'est à l'aide de pompes aspirantes, que le bloc descend naturellement par son poids; ce nouveau moyen, qui procure une économie de temps et d'argent, est dû à M. Vétillard, ingénieur du port.

Etat-civil de Roubaix. — NAISSANCES du 15 mai. — Hélène Maryns, rue Malplaquet. — Hermance Decottignies, rue de Condé, cour Hespel, 3. — Marguerite Duquesne, rue du Moulin, cour Dubar, 1. — Elisa Delacourt, rue du Fontenoy, cour Plouvier, 20. — Jules Jonet, chemin des Couteaux, 21. — Jean Dutoit, rue Decrème, 90. — Léopold Denys, rue de la Banque, 39. — Paul Lambert, rue du Fort, cour Leplat, 6. — Emile Carels, rue de Franes, cour Gosman-Gadenne. — Maria Block, rue Solférino, estaminet. — Marie Degraeve, rue Turgot, 112.— Blanche Vergeylen, rue de l'Epeule, 33.

Décès du 15 mai. — Sylvie Vermersch, 17 ans servante, Hospice. — Monnier, présenté sans vie, rue des Sept Ponts, 51. — François Delaby 76 ans, menuisier, rue Philippe-le-Bon, 42. — Fleurquin, présenté sans vie, rue des Parveuse, 55. — Florentine Dutilleul, 64 ans, rentière, rue de Lannoy, 112.

MARIAGES du 15 mai — Charles Masschelein, 33 ans, employé de commerce et Louise Duthoy, 26 ans, sans profession. — Julien Devriese, 26 ans, garçon boulanger et Marie Lefebvre, 20 ans, sans profession.

Etat-Civil de Tourcoing. — NAISSANCES DU 15 mai. — Marie Frenoy, rue Fin de la Guerre. — Victor Pruvost, rue des Carliers. — Gabriel Lauridan, rue du Brun-Pain.

DÉCÈS DU 15 mai. — Pierre Bourgeois, 76 ans, Hôpital-Civil.

CONVOIS FUNÈBRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille GHESTEMME-VANDAMME, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Marie-Aimée VANDAMME, veuve en premières noces de M Jean-Baptiste GHESTEMME et en secondes noces de M Pierre JACKKX, décédée à Roubaix, le 14 mai 1884, dans sa quatre-vingt-troisième année, administrée des sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le vendredi 16 courant, à 9 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le samedi 17 courant, à 9 heures 1/2, en l'église Sainte Elisabeth, à Roubaix. — Les Vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Moulin, 111.

Les amis et connaissances de la famille DELABY-DEBAISIEUX, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur François-Louis-Joseph DELABY, décédé à Roubaix, le 15 mai 1884, dans sa 70e année, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le dimanche 18 courant, à 9 heures, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 19 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix — Les Vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire rue de Lannoy, 112.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale du Sacré-Cœur, à Tourcoing, le mardi 20 mai 1884, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Emile DÉCOTTIGNIES, cultivateur et distillateur, époux de Dame Maria TIERCE, décédé à Tourcoing, le 21 avril 1884, dans sa trente-huitième année, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 20 mai 1884, à 10 heures 1/2, les Laudes à 10 heures 1/4, pour le repos de l'âme de Monsieur Emile DELCOURT, époux de Dame Marie PROUVOST, décédé à Roubaix, le 7 mai 1880, à l'âge de 36 ans et 6 mois, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*

BELGIQUE

Tournai. — Le noyé dont nous avons annoncé mercredi la découverte est un Français, M. Ballenghien, agent d'assurances à Bourghelles. Il était encore porteur d'une somme de 26 fr., d'une montre en or, d'une sacoche contenant son portrait et divers papiers. Il s'agit, d'après les constatations médicales de M. le docteur Schrevens, d'un suicide ou d'un accident.

— Un bateau descendait hier l'Escaut, s'en allant vers Kain, quand tout à coup le patron s'affaissa, en proie à de violentes douleurs d'entrailles, et ne se releva plus.

— Un singulier accident s'est produit hier dans un hôtel près de la gare. Une jeune fille pénétrait dans la cave, avec une lampe allumée, quand soudain une explosion se produisit. La jeune fille fut assez grièvement brûlée aux mains et à la figure.

Voici l'explication : Dans la journée, on avait descendu en cave une forte provision de charbon provenant de l'Agrappe, à Frameries. Ce charbon est très riche en grisou, et c'est le gaz dégagé de cet amas de houille qui a produit l'étrange accident que nous venons de relater.

— Au dernier concours hippique de Bruxelles, *Dalila*, appartenant à un de nos concitoyens, M. le major Boël, du 4e lanciers, a enlevé le premier prix au concours d'obstacles en hauteur.

— La commission des hospices civils a élu président, en remplacement de feu M. Broquet, M. Roger, notaire et échevin de l'instruction publique.

— Les élections provinciales pour le canton de Tournai ont lieu dimanche en huit, 25 mai. Les électeurs viennent de recevoir leurs feuilles de convocation. Les candidats libéraux sont : MM. Delye Charles, Lefebvre Aimable, Carbonelle Oscar, Defounanon Oscar, conseillers provinciaux sortants. Les catholiques ne luttent pas. Par suite de l'adjonction des capacités au cens, le chiffre des électeurs est assez considérablement augmenté.

Aeltre. — On nous écrit : « Hier soir, au cours d'un ouragan terrible, le nommé Henri Taghon, domestique chez les enfants Hollaert, cultivateurs à Ruysselede, a été tué par la foudre. »

Leuze. — On lit dans le *Courrier de l'Escaut*:

« Nous apprenons la mort de M. le chanoine Bance, fondateur et ancien directeur du Collège de Leuze, le prêtre par excellence, l'homme au grand cœur, l'ami dévoué de la jeunesse studieuse, pieusement décédé le 14 mai, à l'âge de 82 ans, administré des sacrements.

» M. Bance était le vétéran de l'enseignement dans le diocèse. »

Hollayne. — Un violent incendie a éclaté avant-hier en notre commune, et a détruit neuf maisons avec leurs dépendances. Pertes : 50,000 francs. Rien n'était assuré.

Bruxelles. — Le *Courrier de l'Escaut* dit que « la commission des fêtes nationales de 1884 a résolu jusqu'ici de proposer au gouvernement d'ériger sur la place des Nations, devant la gare du Nord, un monument commémoratif aux fondateurs du chemin de fer, et la réunion d'une conférence internationale ayant pour but d'arriver à une sorte d'union dans le genre de l'Union postale. La Bourse des métaux et les principaux industriels du pays sont disposés à prêter un concours actif à la célébration des fêtes, à organiser un raout à la Bourse, et à faire circuler dans Bruxelles un train calqué sur le modèle de ceux de 1835. Mais pour que ce projet se réalise, il faudra l'intervention pécuniaire de l'Etat, qui ne paraît pas, en ce moment, très facile à obtenir. »

Dixmude. — *Un monstre.* — On nous écrit de cette commune :

« Un crime horrible a été commis à Vladsloo (canton de Dixmude), le 12 mai, vers sept heures du soir. Un nommé Vermusch, âgé de 42 ans, habitant la susdite commune, voulant se venger des reproches que lui faisaient ses parents, avec lesquels il vivait, au sujet de son état d'ivresse, a blessé son père et coupé le cou à sa mère avec un rasoir. Le meurtrier est arrêté. »

Charleroi. — Le parquet de notre ville est saisi d'une ignoble affaire. Un père, à Haine-Saint-Pierre, aurait commis plusieurs tentatives innommables sur sa fille, âgée de douze ans et demi.

FAITS DIVERS

L'accident de la ligne du Nord.. — La cause de l'accident est encore inconnue : l'aiguilleur était à son poste et a fait son service ainsi qu'il en a l'habitude. D'ailleurs, cet homme ne peut être soupçonné. Il est employé à la Compagnie du Nord depuis vingt-huit ans et n'a jamais eu à subir le moindre reproche. Quand il a vu le train s'engager sur la voie de garage, il raconte qu'il a cru devenir fou, car il voyait l'autre train arriver à toute vapeur.

Un fait à constater, c'est la présence d'esprit du mécanicien du train 37, qui a immédiatement renversé la vapeur et serré les freins à outrance, évitant ainsi un accident plus terrible.

L'état des blessés est en général relativement satisfaisant. Le chauffeur Lescouet, transporté à Lariboisière, souffre toujours cruellement de ses blessures; néanmoins, on paraît certain de le sauver. Un deuxième blessé, M. Bouley, qui est soigné à l'hôtel Piel, boulevard Denain, est également en proie à une fièvre intense; mais s'il ne survient pas de nouvelles complications, la guérison ne fait aucun doute.

L'histoire suivante pourrait prendre ce titre, vieux comme le monde : *le voleur volé*. Un cabaretier de la rue du Rempart-des-Moines, M. Josse Debrabanter, avait fait, il y a quelque temps, repeindre la façade de son établissement, du rez-de-chaussée à la corniche.

Pendant qu'une escouade d'ouvriers peintres s'occupait de cette besogne, l'un d'eux parvint à savoir que Debrabanter serrait dans une malle, placée au premier étage, toutes ses économies, soit quelques milliers de francs. L'idée du vol s'empara de notre homme. Il s'aboucha avec deux individus de sa trempe qui devaient l'aider à faire le coup et l'on convint du jour.

Cependant, l'un de ceux à qui s'était adressé l'honnête badigeonneur hésita avant de risquer l'entreprise. Est-ce la peur d'être surpris et traduit en police correctionnelle ou un dernier reste d'honnêteté qui eut le dessus? Peu importe. Toujours est-il qu'il alla un beau matin prévenir le cabaretier de ce qui se tramait contre lui. M. Debrabanter veilla. Il put constater que l'ouvrier peintre, qui d'ailleurs venait chaque jour prendre son verre dans l'établissement, rôdait autour de la maison et échangeait fréquemment des signes d'intelligence avec l'un de ses complices resté dans la rue.

L'autre s'était retiré de la combinaison. Le cabaretier ne dit rien, mais il prit ses précautions, comme on va le voir.

Lundi soir, vers 8 h. 1/2, l'ouvrier peintre vint prendre un verre dans l'estaminet et il était attablé depuis quelques instants, lorsqu'il se rendit à la cour, cédant à un besoin fort naturel.

L'escarpe alla tout doucement ouvrir la porte de l'entrée particulière, fermée à clef par les gens de la maison, puis il rentra un instant et quitta l'estaminet peu de temps après.

Son complice l'attendait sur le trottoir d'en face. Au signal convenu, il rejoignit le peintre et tous deux entrèrent dans la maison. Ils montèrent l'escalier à tâtons. La porte de la chambre dans laquelle se trouvait la fameuse malle était ouverte.

En un instant nos deux associés furent auprès de la malle en question dont la serrure — ô bonheur! — n'était pas fermée à clef. Tout favorisait donc les voleurs. L'un d'eux plongea le bras dans la malle et en retira une cassette fort lourde. C'était le trésor! Silencieusement ils battaient en retraite, lorsque surgit devant eux, pareil à la statue du Commandeur, M. Debrabanter, qu'ils croyaient sorti. Quelques amis l'accompagnaient.

Pris au piège, nos deux escarpes durent suivre au poste celui dont ils espéraient faire leur victime et ceux qui avaient prêté main-forte à ce dernier.

On poussa l'ironie jusqu'à ouvrir devant eux la cassette qui contenait tout simplement quelques pierres et une hasse de vieux journaux.

Au bureau de police de la 3e division, les deux prisonniers dénoncèrent spontanément comme leur complice celui qui les avait trahis. Ils ne purent nier et avouèrent même que jeudi dernier ils avaient tenté de commettre leur vol, mais qu'ils en avaient été empêchés par la rentrée intempestive d'un locataire.

Ces braves gens ont à leur actif plusieurs condamnations du chef de vol et de vagabondage.

Achetez vos ombrelles, vos cannes, dernières nouveautés de Paris et de Londres, à la Grande Maison, 52 bis, rue Esquermoise, à Lille. Articles spéciaux et uniques.

13,15,17,19,21,23,25,27—10820

VARIÉTÉS

FŒDORA LA NIHILISTE

Par A. de Lamothe

(Suite.)

— Vous savez, chère belle, reprit la vieille grande dame en s'asseyant auprès de sa protégée, combien tout ce qui vous touche m'intéresse, et combien je désirerais vous voir prendre, dans le monde, la position à laquelle vous donnent droit votre rang et votre fortune.

— Soyez certaine, madame, que ma reconnaissance...

— Non, ne parlons pas de cela, je ne veux que de votre affection, interrompit la comtesse, sans prendre garde à la manière embarrassée dont lui répondit la jeune nihiliste, vivement contrariée de penser que, de l'appartement voisin, Nadiége pouvait entendre cette conversation toute confidentielle.

— Le motif de ma visite aujourd'hui est surtout de vous annoncer, comme je vous le disais, une nouvelle que seule encore je connais et qui est relative au prince Jean...

— Permettez d'abord que je ferme cette porte, fit vivement Fœdora en se levant, il me semble sentir un courant d'air froid et je craindrais pour vous...

— Ne vous préoccupez pas de moi, chère enfant, je suis bâtie à chaux et à sable.

Mais déjà mademoiselle Kourdoukof avait eu le temps de s'assurer, par un rapide coup d'œil, que la Sibérienne était sortie et, plus calme, elle revenait s'asseoir auprès de sa noble protectrice.

— Je ne suis pas de celles qui oublient leurs amis, poursuivit celle-ci, et n'ai point oublié qu'après m'avoir confessé qu'à votre arrivée à Pétersbourg, comme beaucoup d'autres femmes, du reste, très bonnes Russes et fort élégantes, ayant joué le rôle de Nihilistes, votre principale objection, pour ne pas dire la seule, contre l'alliance que je vous proposais, était la crainte plus délicate que fondée, de nuire par votre réputation de libre-penseuse, disons le mot, de révolutionnaire, à l'avancement et même à la position du prince Jean.

—C'est, en effet, le seul motif qui pût m'arrêter, murmura Fœdora, et je me souviens que je vous disais même, à cette occasion, continua la jeune fille en baissant la voix, que si au lieu d'occuper une place à la chancellerie, le prince obtenait un poste à l'étranger.

— Parfaitement, parfaitement. Eh bien! chère amie, non-seulement je me suis rappelé cette conversation, mais je me suis activement occupée de vous. Et d'abord pour ce qui est de la suspicion dans laquelle vous tient le gouvernement, rassurez-vous. Personne, je puis vous l'affirmer, dans les hautes régions officielles pas plus que dans les salons, ne songe à penser que la charmante comtesse Fœdora Mikaïlovna soit une ennemie acharnée d'une société dont elle est appelée à faire l'ornement autant par sa beauté que par son esprit, personne, pas plus à la troisième section qu'ailleurs, ne croira jamais, en eut-on les preuves manifestes sous les yeux, qu'une jeune fille de votre rang et de votre éducation soit affiliée, de près ou de loin, à cet infernal comité occulte composé d'infâmes scélérats qui, pour inspirer la terreur et faire croire à leur puissance, ne reculent devant aucun crime. Certes, parmi ces hommes pervers, il en est peut-être, il en est même positivement quelques-uns, qui appartiennent à la haute société, ceux-là sont des monstres, chez lesquels le masque de l'hypocrysie cache mal l'ambition la plus effrénée; mais qui donc pourrait croire que vous fissiez cause commune avec les assassins du brave Mézentzof ou de ce fidèle Artamof, percé de coups de poignards en pleine rue par la main d'un vil sicaire, inconnu peut-être encore aujourd'hui, mais qui n'échappera pas longtemps à la justice?

Avant l'attentat de cette Véra, dont les perturbateurs du repos public se sont fait un drapeau, on pouvait encore, par mode, se parer comme les beaux esprits du XVIIIe siècle, de la livrée du philosophisme, de la libre-pensée, du philanthropisme, que sais-je. Aujourd'hui cette livrée n'est plus que celle du crime et de l'abjection, ce ne peut donc pas être la vôtre, car je ne suppose pas que vous aspiriez à la réputation malsaine de l'héroïne du drame Trépof.

Embarrassée par ces paroles, Fœdora baissait la tête et ne répondait pas.

Après un instant de silence la comtesse Tatiana reprit :

— Vous comprenez, chère enfant, que je n'ai pas mis longtemps à savoir quelle opinion on avait de vous dans mon entourage, où se trouvent presque tous les hauts fonctionnaires auxquels Sa Majesté l'Empereur daigne accorder la plus grande confiance. Non-seulement votre crainte d'être soupçonnée par eux, manque complètement de réalité, mais je puis vous assurer que le meilleur argument que j'aie pu faire valoir pour obtenir, en faveur du prince Jean, une haute faveur, celle de sa nomination au poste de premier secrétaire à la légation impériale de Russie à Darmstadt, une cour de famille comme vous savez, cour que Sa Majesté honore presque chaque année de ses visites, a été le vif désir du prince Gortchakof de faire quelque chose qui vous fut personnellement agréable.

— Le prince Jean est-il donc nommé dès maintenant, demanda la jeune comtesse en rougissant.

— Il le sera le jour que vous le désirerez, ma toute belle, car le grand chancelier m'a répondu :

« Je présenterai sa nomination à l'Empereur le jour même où il épousera la comtesse Fœdora Mikaïlovna, ce sera mon cadeau de fiançailles. »

— C'est bien aimable à Son Excellence, murmura la jeune fille.

— Et ce sera charmant pour vous, reprit la comtesse en lui serrant la main avec affection. Darmstadt n'est pas un de ces postes où on s'éternise, et avant deux ou trois ans, vous serez, je n'en doute pas, ambassadrice en Espagne ou en Italie, vous assisterez à toutes les fêtes royales, aurez votre part de tous les honneurs, vous assiérez à la table des rois et des empereurs.

— Oh! ce serait trop beau! s'écria l'ambitieuse fille de Kourdoukof, oui, ce serait...

Elle s'arrêta tout à coup, pâlit et passa la main sur son front.

Cela fut si évident, que la comtesse, la regardant avec anxiété, lui demanda la cause de ce changement.

— Rien, rien, un éblouissement, l'émotion balbutia-t-elle, les yeux fixés sur la porte derrière laquelle il lui semblait avoir entendu quelque chose comme un ricanement.

Rassurée sur l'état de sa protégée, l'excellente Tatiana causa encore quelques instants avec elle, puis en prenant congé après sa longue visite :

— J'aurais bien encore une autre nouvelle agréable à vous annoncer, dit-elle, car en accordant ses faveurs à la sœur, l'Empereur n'oubliera pas le frère; cependant comme je ne suis pour rien dans cette dernière, je ne veux pas empêcher mon excellent ami le général Pankratief de vous faire part le premier des bontés de notre auguste souverain pour le comte Maxime Mikaelovitch, lieutenant de sa garde. Vraiment, chère âme, je vous félicite, tous les honneurs ainsi que tous les honneurs vous arrivent à la fois.

— Sa Majesté est trop bonne, soupira Fœdora, dont les yeux se remplirent de larmes, quand la comtesse en lui serrant une dernière fois la main à la porte de son appartement lui demanda :

— A quand la réponse si vivement attendue et désirée?

— J'irai chez vous, un jour que vous serez seule, et nous en reparlerons, dit la jeune fille avec un accent étrange; et aussitôt la porte fermée, elle courut à la chambre de son amie.

La pièce était vide, Fœdora respira.

Une heure après, Nadiége rentrait, son amie qui l'entendait monter se regarda au miroir et composa sa physionomie.

— Quoi de nouveau? demanda la Sibérienne en entrant.

— Quelques visites qui ne m'ont rien appris, répondit la comtesse en détournant la tête pour éviter le regard de la dame de Pique.

— Que te voulait le Pankratief?

— Je ne l'ai pas vu.

(A suivre.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le prince de Galles

Paris 16 mai.

S. A. R. le prince de Galles a déjeuné hier matin chez M. Standish, en compagnie du marquis de Leu et du général de Galliffet.

Le soir, le prince dînait sur la terrasse du Café des Ambassadeurs.

Son Altesse repart aujourd'hui pour Royat.

M. Ferry, acquéreur de la « République Française »

Paris, 16 mai.

Le bruit court que M. Jules Ferry et plusieurs de ses collègues du cabinet viennent de se rendre acquéreurs de la majeure partie des actions du journal la *République française*.

On ajoute que, dorénavant, la *République française* deviendrait l'organe officieux du ministère, et que M. Jules Ferry serait pour le journal de la rue de la Chaussée-d'Antin ce qu'était autrefois M. Gambetta.

Les victimes d'erreurs judiciaires

Paris, 16 mai.

Dès la rentrée de la Chambre, M. Jules Roche déposera un projet de loi tendant à accorder aux cours d'assises et aux tribunaux correctionnels la faculté d'allouer une indemnité aux victimes des erreurs judiciaires.

Le Parlement autrichien a adopté récemment un projet analogue.

Retraite de M. de Bismarck

Berlin, 15 mai.

A la suite des conférences réitérées que le prince de Bismarck a eues dernièrement avec l'empereur, sa retraite, comme président du conseil et ministre du commerce et des affaires étrangères de Prusse, peut, dès maintenant, être considérée comme un fait accompli. La publication de cet événement est imminente.

On affirme aussi que le chancelier quittera prochainement la capitale pour se retirer, pendant quelques semaines, à son tusculum de Friedrichsruhe, près de Hambourg.

L'opinion publique se montre très satisfaite de la circulaire, adressée par le chancelier aux chambres de commerce, et dans laquelle il annonce qu'il a officiellement protesté contre le traité anglo-portugais relatif au Congo.

Une conspiration militaire

Le correspondant particulier de l'*Evènement* à Saint Pétersbourg lui télégraphie :

« Saint-Pétersbourg, 15 mai.

» Un des principaux accusés de l'attentat commis contre Soudeikine, Dagojew, s'est réfugié en Amérique.

» Le gouvernement russe a résolu de réclamer l'extradition. La police a découvert que Degojew était resté caché un certain temps chez des officiers d'artillerie de la garnison de Saint-Pétersbourg.

» De nombreux officiers de la 40e brigade d'artillerie Nowgorod et du 20e régiment, suspects d'appartenir aux associations révolutionnaires, sont en butte aux rigueurs de l'autorité militaire.

» Des arrestations en masse ont été opérées aujourd'hui. Parmi les officiers incarcérés se trouve le fils du général Schatilow, commandant du 15e corps d'armée. »

Protestation de filateurs

Vienne, 15 mai.

On mande de Prague que les filateurs de coton de Bohême ont adressé au gouvernement une protestation contre la proposition de réduire à onze heures la durée de la journée de travail. Ils consentent à ce que la durée de la journée de travail soit de douze heures, mais ils déclarent que, au-dessous de ce chiffre, les difficultés que les manufacturiers ont déjà à vaincre pour lutter contre la concurrence anglaise, ne feront qu'augmenter.

Journal officiel.—*Sommaire du 16 mai.*—PARTIE OFFICIELLE. — Décret portant promotion dans le corps de l'artillerie de la marine.

Documents du ministère de la guerre :

Décret portant nomination dans le corps des interprètes militaires.

Décisions : portant désignation d'un inspecteur général de cavalerie; — portant mutations dans le corps de santé militaire et le service des subsistances militaires; — portant nomination d'interprètes militaires auxiliaires.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Conseil des ministres

Paris, 16 mai.

Le conseil des ministres qui se tiendra demain, sous la présidence de M. Grévy, arrêtera définitivement les bases du projet de révision qui ont été seulement discutées hier. Le texte du projet sera ensuite rédigé.

Démarche des Chambres de commerce

Paris, 16 mai.

Les présidents des Chambres de commerce de Paris, Lyon et Bordeaux ont fait dans la matinée une démarche auprès de M. Hérisson pour lui soumettre la délibération des délégués des Chambres de commerce de France, demandant que les jeunes gens se destinant aux hautes études commerciales ne soient pas astreints au service de trois ans. Ils ont fait une pareille démarche auprès de M. Ferry qui était absent au moment de leur visite.

La conférence

Paris, 16 mai.

On télégraphie de Berlin au *Standard* que, par suite des concessions de M. Gladstone, la conférence pourra se réunir prochainement.

Le *Times* dit que lord Granville a demandé à la France des éclaircissements sur la manière dont elle comprenait le contrôle financier en Egypte et si elle entendait que ce contrôle fut étendu à toutes les branches de l'administration générale.

Le *Daily-News* dit que la réponse de la France aux observations verbales de lord Grandville est encore attendue.

Un mineur content

Depuis longtemps j'étais toujours malade, pas de sommeil, pas d'appétit, souvent des maux de tête, des digestions difficiles, et avec tout cela une constipation opiniâtre. Depuis que je prends de vos *Dragées Sainte-Lucie*, tous ces malaises ont disparu. Aujourd'hui, beaucoup de personnes, que ma bonne mine surprend, viennent m'en demander. Je vous prie donc de m'envoyer encore 2 flacons à 1 fr. 50 de ces bonnes Dragées Sainte-Lucie.

LOUIS, mineur à Liévin (P.-de-C.)

A M. HUYON, pharmacien à Solesmes (Nord).

ATTENTION!! ATTENTION!!

Méfiez-vous! Méfiez-vous!

NE LAISSEZ PAS SURPRENDRE VOTRE BONNE FOI!

Coupez cet avertissement et, quand vous achetez vos **Pilules Suisses**, comparez l'étiquette des boîtes qu'on vous offre avec l'étiquette ci-dessous, qui est celle des seules authentiques et efficaces

Pilules Suisses :

EXIGEZ rigoureusement LA CROIX BLANCHE et le Timbre de l'Etat, ainsi que le NOM du Fabricant :

EXIGEZ rigoureusement LA CROIX BLANCHE et le Timbre de l'Etat, ainsi que le NOM du Fabricant :

PILULES SUISSES — H & Cie — INCOMPARABLES FONDUES ANALYTIQUES

A. HERTZOG, Phien, 28 rue de Grammont, à PARIS

La Boîte doit contenir 50 Pilules noires.

PROGRAMMES DES THEATRES

Grand-Théâtre de Lille. — Samedi 17 mai. — Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 h. 1/4.

Une seule et unique représentation sera donnée par M. DONATO, célèbre magnétiseur.

COMMERCE

Avis intéressants pour le commerce de Roubaix.— MM. J.-B. Casenave, 54, rue Paradis; Rosciano, Valdès et Cie, 50, rue de Paradis; Ollivier et Cie, 52, rue Richer; Schupp et Cie, 23, rue Richer, ont des ordres ou acheteurs en tissus.

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

du vendredi 16 mai 1884.

Huile de colza. — Tendance calme

	Cours précéd.	Cours du jour
Disponible	67 75	67 —
Juin	67 75	67 75
Juillet-août	69 25	69 25
4 derniers	71 25	71 25

Huile de lin

Disponible	51 75	51 75
Juin	52 25	52 —
Juillet-août	52 50	52 50
4 derniers	53 75	53 75

Spiritueux. — Tendance calme.

Disponible	45 —	44 75
Juin	45 25	45 25
Juillet-août	45 50	45 50
4 derniers	46 25	46 —

Stock : 16 425

Farines 9 marques. — Tendance soutenue.

Disponible	46 25	46 60
Juin	46 80	47 10
Juillet-août	48 —	48 30
4 derniers	49 50	49 60
Marque Corbeil	53 —	53 —

Circulation : 7,400

Blés. — Tendance calme.

Disponible	23 10	23 10
Juin	23 40	23 40
Juillet-août	23 60	23 60
4 derniers	23 90	24 —

Seigles. — Tendance calme

Disponible	16 25	16 25
Juin	16 25	16 30
Juillet-août	16 50	16 75
4 derniers	17 —	17 —

Temps : Beau

MARCHÉS DE PARIS

PARIS, 15 mai.

Colza. — La tendance reste lourde avec peu d'affaires. Le courant du mois, offert à 67 25, n'a d'acheteurs qu'à 67 fr.

Juin est coté sans affaires de 68 à 67 75.

Juillet et août sont nominaux de 69 50 à 69 25.

Les 4 derniers mois se traitent à 71 25.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible	67 25 67 —	Juillet-août	69 50 69 25
Mai	67 25 67 —	4 derniers	71 25 — —
Juin	68 — 67 75		

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Lins — La tendance reste faible.

Disponible	52 — 51 50	Juillet-août	52 75 52 50
Mai	52 — 51 50	4 derniers	54 — 53 50
Juin	52 25 51 75		

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0).

Pétroles.—Cours aux 100 kilos.— Disp 51 .. à 52 .. — Livrable 51 .. à 52 .. — Essence de 700 à 710, disp. 54 à 55.. — Idem livrable, 54 .. à 55 .. — On cote au détail, à l'hect. : Pétrole raffiné, disponible 41 .. à .. Livrable, 41 .. à ...

Lucéline prise à Paris, ou à Rouen.

Disponible	42 .. .. ..
Livrable	42 .. .. ..
Essence lavée disponible	39 .. .. ..
» livrable	39

Suifs, 15 mai. — Suifs frais de Paris, 86 .. à .. ..

Beurre Plata 91 .. — Suif en branches, 65 25.

Marché de la Villette du 15 mai.

Espèces	Amen.	Vend.	Prix au kilo 1re q.	2e q.	3e q.	Prix extr.
Bœufs	1855	1610	1 68	1 50	1 25	1 15 à 1 72
Vaches	359	314	1 58	1 36	1 15	1 05 1 62
Taureaux	125	120	1 46	1 32	1 18	1 08 1 52
Veaux	1312	1114	2 24	2 01	1 74	1 50 2 45
Moutons	16019	15170	1 98	1 78	1 62	1 50 2 04
Porcs	4251	4200	1 35	1 32	1 26	1 20 1 44

MARCHÉS DE LILLE

17 mai	HUILES l'hectolitre		GRAINES l'hectolitre		TOURT les 100 kil.	
	Cours du jr	O. pr.				
Colza	.. ..	70	26 ..	..	20 ..	20 50
Eumure	.. ..	76 ..	..	..	.. ..	.. ..
Œillette k g	.. ..	.. ..	26 ..	29	18 ..	.. ..
Lin de pays	.. ..	53 50	20 ..	23	24 75	25 ..
Lin étranger	51 ..	49 50	19 ..	22	22 50	23 50
Chanvre	.. ..	.. ..	15 ..	17	17 ..	.. ..
Cameline	.. ..	.. ..	16 ..	18	17 ..	18 ..

MARCHE D'ANVERS 15 mai

Tous les prix s'entendent en kilos par 100 francs.

PÉTROLE RAFFINÉ (cote officielle)

	Cours précéd.	Cours du jour
Disponible	18 75	18 50 .. ..
Mai	18 75	18 50 .. ..
Juin	18 75	18 75 .. ..
Juillet	19	18 75 .. ..
Août	19 50	19 75 .. ..

SAINDOUX. — Marque Wilcox

	Cours précéd.	Cours du jour
Marque Wilcox, disp.	104 50 106 ..	104 .. .. ..
— Mai	105 25	104 .. .. ..
— Juin	104 25 104 50	103 50 .. ..

LARDS SALÉS SECS D'AMÉRIQUE.

Long middles nouv.	106	106 .. .. ..
Short middles	109	109 .. .. ..
Short and long		
Mai	105 50 106 .	105 50 .. ..
Juin	105 50 106 .	105 .. .. ..

CAFÉS. — Marché ferme. De première main il a été traité 500 sacs Santos à 28 1/2 cents entrepôt et environ 500 sacs Haiti Petit Goaves à 31 cents acquitté.

Cote officielle. — Santos good average sur septemb. à fr. 60 1/2, octobre fr. 61 .., novembre fr. 61 1/2, décembre fr. 6 3 les 50 kil. entrepôt.

LAINES. —On a vendu 28 balles La Plata suint, Australie dito 86 balles et 402 balles Chili dito.

HOUBLONS. — Marché calme; Alost 1883 disponible, de 125 à 130, Poperingho-village fr. 115 à ... ; Poperinghe-ville fr. 130 à ... les 50 kil.

COURS DE CLOTURE

du marché de New-York du 15 mai 1884.

Cotons

Ventes du jour : 76,000 balles. Marché soutenu.

Recettes : 700 balles, contre 6,000 en 1883 et 3,